

## (C)lithographies

Miller Levy a l'œil rieur, la main habile et un goût certain pour les choses de l'esprit : cela fait plus de trente ans qu'il met son talent au service de leur expression plastique. Epris de logique et doué d'ironie – les deux bras du balancier dont il s'arme pour avancer sur un fil tendu entre la lettre et l'image, par dessus l'abîme des grands fonds de l'existence – il se revendique *artiste de variétés* : sous cette bannière légère qu'il fait flotter ou claquer à tous les vents de la création (dessin, peinture, sculpture, installations, écriture, vidéo), il dit avoir trouvé la légitimité qui lui permet d'exercer son activité artistique de *touche à tout*. Mais qu'on ne s'y trompe pas : pour variées qu'elle soient, ses créations portent toutes la marque d'une démarche constante que l'on peut considérer comme une entreprise rigoureuse et salutaire d'aération du réel. Tarabusté par la question des rapprochements – les rapprochements intellectuels des pensées comme les rapprochements physiques des corps, et tous les joyeux entremêlements auxquels ils nous invitent dans leurs jeux – Miller Levy a souvent la main baladeuse quand il s'empare de son crayon. Un crayon à la pointe (d'érotisme) bien taillée, qu'il aime à tremper dans l'eau trouble d'un fantasme vieux comme le monde : entre l'homme et la femme, on aimerait tant que *ça s'emboîte* parfaitement. A dessein. Mais en abreuvant notre regard, l'artiste nous rafraîchit la mémoire : une énigme irrésolue hante le rapport sexuel et se glisse sans cesse entre les corps, dans les projections dont on les (dés)habille comme dans les interstices de nos pensées secrètes à leur endroit. Si toute tentative de mise en équation formelle du rapport entre les sexes est ainsi par avance déjouée, notre œil trouvera toujours, dans cet érotisme subtil, de quoi étancher sa soif – une érotique du regard comme *l'eau* de consolation ?

François de Coninck